

滿洲映畫

版文滿



十一月號

La collection Fonoroff

Paul Fonoroff, Hong Kong

Texte traduit de l'anglais par Stéphanie Louis (Université Paris 8 -Institut d'histoire du temps présent)

Ma collection doit tout à la bureaucratie chinoise et aux restrictions mesquines, souvent xénophobes, qui rendaient l'accès à la presse cinématographique d'avant la période communiste totalement impossible. Tout commence dans les années 1980. Étudiant, désireux d'entamer un doctorat sur le cinéma chinois des années 1930-1940, j'arrivai à l'Université de Pékin, plein d'espoir et d'enthousiasme. Mon enthousiasme resta entier, mais l'espoir s'amointrit à mesure que je découvrais les barrières qui, les unes après les autres, me séparaient de mon Graal. Non que cette situation fut unique : pratiquement tous les étudiants étrangers, tout comme les universitaires locaux, s'y confrontaient en cette période de transition. Quatre ans après la fin de la Révolution culturelle, les publications originales d'avant 1949 – même quelque chose d'apparemment aussi anodin que des revues de cinéma – étaient jugées trop délicates pour les regards indiscrets. Beaucoup de journaux d'après 1949 portaient toujours l'étiquette *neibu faxing* – que l'on peut littéralement traduire par « destiné à la distribution intérieure » mais qui signifiait en fait « interdit aux étrangers », même si leur contenu était tout à fait banal, selon des standards extérieurs à la République populaire de Chine.

Comme on me refusa l'accès à la collection de périodiques des Archives du Film de Pékin, je me tournai vers celle, plus modeste, de l'Académie du Film de Pékin. Mais après avoir obtenu un premier accord, je fus finalement informé que ce qui datait d'avant 1949 était interdit au *linxuesheng* (étudiant étranger) que j'étais. Ce n'est qu'au milieu des années 1980 que je pus enfin poser le regard sur une revue de cinéma nationaliste ; pas dans une institution académique ou en Chine continentale, mais dans une librairie d'occasion à Macao, alors colonie portugaise.

Je travaillais comme assistant réalisateur sur *Tai-Pan* (1986, r. Daryl Duke) dont le tournage eut lieu à Macao durant six semaines, quand je découvris le petit magasin. Je demandai s'il y avait quelques « vieux » magazines de cinéma à vendre. Le propriétaire acquiesça et s'informa, à mon grand étonnement, de la période que je recherchais – question qui ne m'avait jamais été posée au cours de mes précédentes pérégrinations dans les marchés aux puces et les brocantes. Encore plus surprenant fut qu'il répondit